

2004, ANNÉE

georgesand

GEORGE SAND À L'ASSEMBLÉE NATIONALE

LECTURE - SPECTACLE
CONCEPTION ET RÉALISATION
Jeanne Champagne

Le 3 février 2004 à 19 h
à l'Assemblée nationale – Salle des Fêtes – 128, rue de l'Université – 75007 Paris



www.assemblee-nationale.fr



www.culture.fr



FC PARIS B337 683 005 - Illustration : C.-Album (Anna Radacka, Laurent Ungerer) - DR.

***Nous l'aurons, va, la République, en dépit de tout.
Le peuple est debout et diablement beau ici.
Tous les jours et sur tous les points, on plante des arbres
de la liberté. J'en ai rencontré 3 hier en diverses rues,
des pins immenses, portés sur l'épaule de 50 ouvriers.***

Lettre à Maurice Dudevant-Sand, 28 mars 1848

George Sand ne fut pas seulement la « bonne dame de Nohant » dont les clichés de Nadar nous ont laissé une image un peu austère, l'auteur de ces romans « champêtres » qu'on faisait lire autrefois aux écoliers en blouse grise.

Elle fut avant tout une femme libre qui sut briser tous les carcans que son époque imposait aux femmes, aux artistes, aux esprits libres. Elle fut une femme engagée dans les combats politiques et sociaux de son temps : républicaine passionnée, défenseur de ces ouvriers précipités dans les villes par la révolution industrielle dont elle fit, la première, des héros de romans. Elle fut surtout une pionnière du combat des femmes pour l'égalité, la dignité, l'indépendance.

Il était donc naturel qu'à l'aube de l'année marquant le bicentenaire de sa naissance, George Sand entre à l'Assemblée nationale. Ses combats et ses amours successives qui ne l'empêchèrent jamais d'être une mère accomplie, aimant passionnément ses enfants et ses petits-enfants, ne pouvaient trouver meilleurs interprètes que les jeunes lycéens qui, ce soir, liront quelques-uns de ses textes.

Les extraits de l'œuvre de George Sand que Michelle Perrot a choisis pour nous, ne sont peut-être pas aussi connus du public que ses romans. Ces textes nous disent la difficulté avec laquelle se sont imposés l'idée républicaine, les idéaux de liberté, d'égalité et de fraternité que nous considérons comme définitivement acquis mais dont l'Histoire nous montre qu'ils sont toujours à défendre.

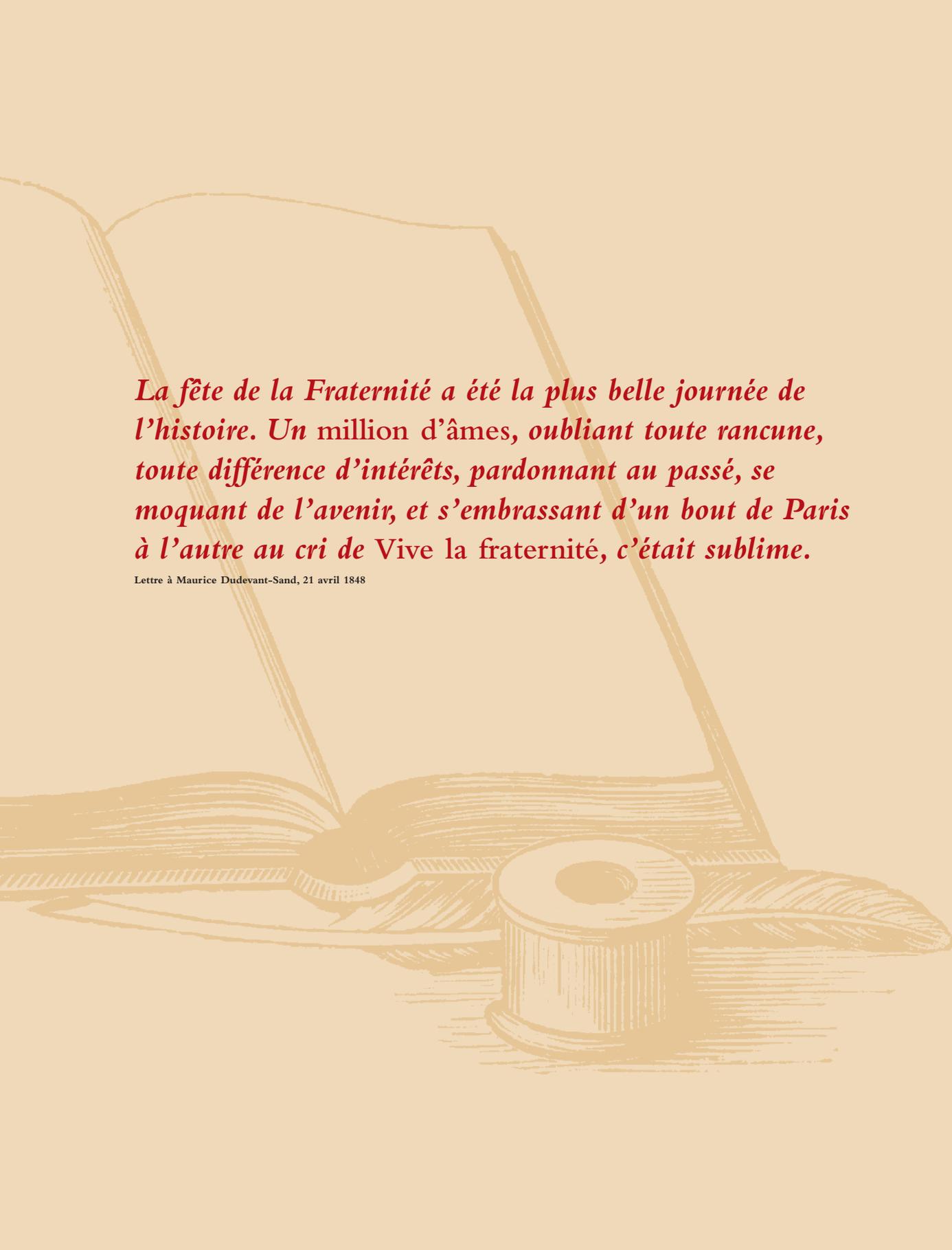
George Sand a mis son exceptionnelle sensibilité et son talent au service de son engagement à travers ses vocations successives de journaliste, de rédactrice des *Bulletins de la République* en 1848, de fondatrice de journaux ou revues et d'écrivain. Sa correspondance avec les intellectuels et les artistes les plus connus de son temps témoigne de l'extraordinaire diversité de ses centres d'intérêt, de son attention aux autres, de la passion qu'elle a mise à tout connaître de son temps.

Cette soirée doit nous inciter à découvrir ou redécouvrir l'œuvre de George Sand, à lire les ouvrages d'où sont tirés ces textes. Ils sont un témoignage extraordinairement vivant des débats qui ont agité une époque à laquelle nous devons beaucoup.

Que les comédiens, les artistes et les lycéens mis en scène par Jeanne Champagne et le Théâtre Écoute soient remerciés. Ils nous font entendre cette voix libre et si moderne, dans ce temple de l'éloquence républicaine qu'est l'Assemblée nationale. Ils nous restituent, l'espace d'un moment, un peu de cette atmosphère que George Sand a su créer à Nohant entourée des artistes et des écrivains qu'elle aimait.



Jean-Louis Debré
Président de l'Assemblée nationale



La fête de la Fraternité a été la plus belle journée de l'histoire. Un million d'âmes, oubliant toute rancune, toute différence d'intérêts, pardonnant au passé, se moquant de l'avenir, et s'embrassant d'un bout de Paris à l'autre au cri de Vive la fraternité, c'était sublime.

Lettre à Maurice Dudevant-Sand, 21 avril 1848

J'ai souhaité que le bicentenaire de la naissance de George Sand soit fêté avec éclat, en faisant de l'année 2004 une « année George Sand ».

George Sand est l'une de nos plus grands écrivains du XIX^e siècle. Ses contemporains les plus illustres, Balzac, Hugo, Flaubert... lui ont rendu hommage, reconnaissant en elle un personnage considérable par l'importance et l'originalité de son œuvre littéraire et par la force de ses engagements politiques, en faveur de la République et contre toutes les injustices et les inégalités. On lui rendait visite de l'Europe entière et d'outre-Atlantique. Plus tard, Henry James l'admira, Dostoïevski vit en elle « la mère du roman russe », Marcel Proust fit ses délices de « cet extraordinaire *François le Champi* »...

Le XX^e siècle tenta de l'oublier et la réduisit à deux figures caricaturalement opposées : la scandaleuse maîtresse de Musset ou de Chopin ; la bonne dame de Nohant, spécialisée dans le roman champêtre et la fabrication des confitures.

On a longtemps oublié qu'elle a été l'auteur du premier roman ouvrier, qu'elle a exploré tous les genres, expérimentant pour chaque nouveau sujet, une forme nouvelle et une nouvelle langue, qu'elle s'est intéressée à la musique, aux marionnettes, à la botanique, à la minéralogie, à la médecine, toutes disciplines qu'elle pratiquait avec talent, et que son immense correspondance est l'une des plus belles de notre littérature.

Aujourd'hui, l'œuvre de George Sand est à redécouvrir dans toute son ampleur, sa richesse et sa diversité.

Accueillir aujourd'hui « George Sand à l'Assemblée nationale », c'est marquer fortement l'hommage de la République à cette femme exceptionnelle qui, à travers ses actes et à travers ses écrits, a constamment lutté pour faire triompher l'idéal républicain.

Depuis trois mois, une centaine de jeunes filles et de jeunes garçons, dans plusieurs régions de France, s'attachent à la lecture des textes politiques de Sand, en découvrent l'actualité et, quel que soit leur parcours, nous disent combien ils en sont touchés et nous les font partager avec ferveur.

Leur enthousiasme nous convainc que devrait enfin se réaliser la prédiction du philosophe Alain : « Je suis persuadé que le temps de George Sand viendra. »



Jean-Jacques Aillagon
Ministre de la Culture
et de la Communication

Programme

George Sand à l'Assemblée nationale

CONCEPTION, MONTAGE DES TEXTES ET RÉALISATION

Jeanne Champagne

avec

Tania Torrens

ex-sociétaire de la Comédie française

Denis Léger-Milhau

et

Mariam Gueguetchkori

soprano

Jeanne Bleuse

piano

et

120 lycéennes et lycéens

des lycées Le Corbusier et Henri Wallon (Aubervilliers),
Pierre et Marie Curie (Châteauroux),
Édouard de Chambray (Gouville),
Joliot-Curie (Nanterre),
Fénelon (Paris),
Les Vaseix (Verneuil-sur-Vienne)

ASSISTANTE DE RÉALISATION

Anne-Lise Maurice

DIRECTEUR TECHNIQUE

Thierry d'Oliveira-Reis

Avec le concours des centres dramatiques nationaux
La Commune d'Aubervilliers, Les Amandiers de Nanterre, de la scène nationale Équinoxe
de Châteauroux, de l'académie théâtrale de l'Union de Limoges et des compagnies
Théâtre Méga Pobec (Évreux) et Théâtre Écoute (Malakoff).

Aurore Dupin, baronne Dudevant, dite George Sand

Aurore Dupin, devenue George Sand en 1832, naquit à Paris le 1^{er} juillet 1804. Sa mère, Sophie Delaborde, était une ouvrière en modes du Palais-Royal ; son père, qui mourra en 1808, un brillant officier des armées napoléoniennes et petit-fils du maréchal de Saxe. Ce métissage social fonde les convictions démocratiques de Sand.

Aurore épousa en 1822 le baron Casimir Dudevant. Elle en eut deux enfants, Maurice et Solange. Union mal assortie. Faute de pouvoir divorcer, Sand obtint la séparation en 1836 et devint l'apôtre du divorce et de la réforme du Code civil, clef de l'indépendance des femmes.

Elle eut de nombreux amants : Jules Sandeau, Musset, Michel de Bourges, Chopin, Manceau, avec lequel elle vécut des années quasi conjugales, bien d'autres. Et des amis encore plus nombreux, hommes et femmes, qu'elle rencontrait à Paris et recevait à Nohant.

Elle explora la France, l'Espagne, l'Italie. Le voyage fut, pour Sand, une forme et un symbole d'émancipation, comme le port du pantalon ou l'usage du cigare. Subvertir les apparences, c'est refuser les rôles imposés, briser les frontières du sexe, sans renoncer aux charmes de la féminité. Avidement de bonheur, elle est curieuse de tout, des êtres et des choses, des paysages et des livres, de la musique et de la peinture, de la Révolution française et de Dieu.

L'écriture fut sa vraie passion et son métier. Elle envoya plus de 30 000 lettres, témoignage exceptionnel sur le XIX^e siècle. Son *Histoire de ma vie* est un modèle d'autobiographie démocratique. Consciente de l'importance de la presse, elle soutint la création de journaux (*l'Éclairer de l'Indre*), et de revues (*La Revue Indépendante* de Leroux), lança en 1848 *La Cause du Peuple*.

Elle fut l'auteur d'une centaine de romans, féministes (*Indiana*, *Lélia*, *Valentine*, *Consuelo*), sociaux (*Le Compagnon du Tour de France*, *Le Meunier d'Angibault*, *La Ville noire*), paysans (*La Mare au diable*, *François le Champi*, *La Petite Fadette*), plus rarement historiques (*Nanon*). Plusieurs furent des « best-sellers », en France et à l'étranger. Elle y mettait en scène la société de son temps avec un grand souci de langage, de poésie et de pensée. Elle fut l'égale des plus grands, « la reine de notre génération littéraire », disait son éditeur Buloz, *l'alter ego* de Victor Hugo.

Enfin, Sand fut une femme engagée dans tous les combats du siècle : contre l'injustice et la misère, la peine de mort et la prison ; pour les poètes ouvriers, l'émancipation paysanne, les droits des femmes ; pour la libre pensée, l'avènement des nationalités ; pour la République. En 1848, elle s'investit pleinement, avec ses amis du gouvernement provisoire : Ledru-Rollin, Louis Blanc, Arago, et surtout Armand Barbès, « le saint républicain ». Atterrée par les journées de juin : « je ne crois pas à une République qui commence par tuer ses prolétaires », accablée par le coup d'État du 2 décembre 1851, elle se replia dans un exil intérieur voué à l'écriture, la réflexion politique – d'une grande acuité, la famille (ses deux petites-filles) et l'amitié.

L'avènement de la troisième République lui redonna un espoir, assombri toutefois par les désastres de la guerre franco-prussienne, qu'elle décrit dans son captivant *Journal d'un voyageur pendant la guerre*, et par la Commune, qu'elle réprouva. Elle mourut à Nohant le 8 juin 1876.

Il nous reste à la redécouvrir.

Michelle Perrot

professeure émérite à Paris VII-Denis Diderot,
d'après le texte paru dans
« Célébrations nationales 2004 »

Femme.

La république est la plus belle et la meilleure forme des sociétés modernes.

(...)

La république que nous inaugurons n'aura que des hommes libres, égaux en droits. Elle vivra ; elle est à la hauteur du temps où nous sommes.

Qu'aucun de nous ne soit au-dessous d'elle. Condamner l'idée de république, c'est se condamner soi-même. Dire qu'elle est impraticable, c'est se reconnaître indigne de la grandeur et de la noblesse qu'elle confère à l'homme.

(...)

Pour que les élections satisfassent le peuple, il est de toute nécessité que le peuple soit personnellement représenté à l'assemblée de la nation ; ce serait une faute énorme que de ne pas admettre l'élection de deux citoyens par département, choisis dans le sein même du peuple : un ouvrier des villes et un paysan.

(...)

La nouvelle Assemblée constituante n'a point de combats à livrer.

Elle a des questions à résoudre, des problèmes à étudier, elle accomplira ce rude travail et ce grand œuvre en appelant le peuple à son aide.

Un mot à la classe moyenne, 3 mars 1848

Mon bouli, me voilà déjà occupée comme un homme d'État. J'ai fait déjà deux circulaires gouvernementales aujourd'hui, une pour le ministère de l'Instruction publique, et une pour le ministère de l'Intérieur.

Lettre à Maurice Dudevant-Sand, 23 mars 1848

Combat

Citoyens,

Ouvriers des villes et des manufactures, généreux enfants de la République, c'est vous qui formez la majorité des électeurs dans les vastes et nombreux foyers de l'industrie. Il importe que vous vous rendiez compte de vos souffrances, de vos droits et de vos justes prétentions. Faites-les connaître, parlez à vos candidats, parlez à la France ce langage éloquent et simple de la vérité que la France n'a jamais entendu encore d'une manière officielle.

Bulletin de la République n° 8, Paris, 28 mars 1848

Je dirai ma pensée sur ce fameux affranchissement de la femme. Je le crois facile et immédiatement réalisable. Il consiste simplement à rendre à la femme les droits civils que le mariage seul lui enlève, que le célibat seul lui conserve.

(...)

En attendant que la loi consacre cette égalité civile, il est certain qu'il y a des abus exceptionnels et intolérables de l'autorité maritale.

Aux membres du Comité Central, Paris, mi-avril 1848

Vous me parlez de poésie, d'inspiration, de gloire et de génie. C'est un langage que je ne comprends plus, mon cher enfant. Je ne sais plus ce que c'est que l'art, et le soin de cultiver son propre talent. Cela est bon dans les jours de calme, dans le repos mélancolique de l'attente. Mais quand l'humanité combat, souffre et saigne, je me soucie fort peu de ma muse et de ma lyre.

Lettre à Charles Poncy, 24 mai 1848

Remerciements

Ma fille chérie, quel affreux temps que celui-ci! Les paroles manquent et le cœur est navré. Je ne veux pas t'en parler, tu sais ce que je pense et ce que je souffre d'un pareil dénouement à notre beau rêve de république fraternelle.

Lettre à Augustine de Bertholdi, 29 juin 1848

Moi je n'ai qu'une passion, l'idée d'égalité. Elle seule épanouit mon âme et console d'immenses douleurs. Mais c'est un beau rêve dont je ne verrai pas la réalisation. J'ai cru, (...) après février, que les temps étaient mûrs où l'humanité pouvait comprendre que son mal venait de l'inégalité et où, par l'instinct, le besoin et le vœu de presque tous, les mœurs allaient subir un changement progressif comme on dit, mais continu, rapide et même facile. Je suis détrompée aujourd'hui. Les hommes n'en sont pas là. Ils ont trop de rancune, trop de peur, trop de petitesse.

(...)

Ce qui me reste à vivre n'est point couleur de rose. Je ne parle pas de l'existence matérielle, ceci m'importe peu, et quelle que soit la mienne, je m'en arrangerai, chaumière ou prison! Mais j'ai toujours vécu par l'idée : quand ce soleil pâlit, rien ne me charme, quand il se ranime, rien ne m'épouvante.

Lettre à Hortense Allart de Méritens, 10 juin 1848

Fidèle aux valeurs culturelles qu'elle incarne, La Poste a souhaité créer en 1995 une Fondation d'entreprise consacrée à l'écrit.

Ses axes d'intervention sont les suivants :

- **l'écrit patrimonial** : édition, exposition, conservation de correspondances,
- **l'écrit vivant** : avec une dimension sociale (apprentissage de l'écriture sous toutes ses formes, lutte contre le handicap) et une dimension de modernité (écriture moderne classique ou électronique, expressions modernes de l'écrit),
- ainsi qu'une **aide aux nouveaux talents (créateurs, interprètes) de la chanson française.**



La Fondation La Poste est heureuse, aux côtés de l'Assemblée nationale et du Ministère de la Culture et de la Communication, de pouvoir mettre en valeur les écrits de George Sand, à l'aube de l'année de commémoration de sa naissance.

La Poste va également éditer à cette occasion un timbre à l'effigie de George Sand, qui sortira le 20 mars 2004.



Les textes de la lecture-spectacle sont issus d'œuvres de George Sand (romans, autobiographie, textes politiques) et de lettres échangées avec ses contemporains.

Le recueil Politique et polémiques, présenté par Michelle Perrot, est en cours de réédition chez Actes Sud.

Jeanne Champagne remercie chaleureusement pour leur collaboration Susan Manoff, Michelle Perrot, Reine Prat et Gérard Didier, ainsi que les enseignants et les artistes qui ont aidé à la mise en œuvre de ce projet.

La lecture-spectacle est produite par la compagnie Théâtre Écoute, avec le soutien de l'Assemblée nationale et du Ministère de la Culture et de la Communication (délégation au Développement et à l'Action territoriale, directions régionales des Affaires culturelles d'Île-de-France, du Centre, du Limousin et de la Haute-Normandie), en collaboration avec les Ministères de l'Agriculture et de l'Éducation nationale.

La Compagnie Théâtre Écoute est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC - Île-de-France).

COMPAGNIE THÉÂTRE ÉCOUTE
16, rue Raymond Fassin, 92 240 Malakoff
Tél. : 00 33 1 46 55 63 63
Fax : 00 33 1 46 55 92 22
Courriel : theatre.ecoute@club-internet.fr

2004, ANNÉE GEORGE SAND
MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION
3, rue de Valois, 75033 Paris Cedex 01
Courriel : georgesand@culture.gouv.fr
Site : www.georgesand.culture.fr